

*Derrière,
Creusée dans le mur,
la marche
Où le souvenir est accroupi*

Paul Celan

Thierry Guilabert

Les Ruines d'Auschwitz

Ou la journée d'Alexander Tanaroff

Editions Libertaires, 2015. 12€

Pourquoi écrire, écrire encore et encore sur les camps de la mort, celui d'Auschwitz en particulier ?

La réponse on la trouvera juste en avant-propos des Ruines d'Auschwitz. L'auteur Thierry Guilabert prend Georges Perec à témoin : « écrire pour arracher quelque part un sillon, une trace ou quelques signes ».

C'est un « récit de voyage » bien particulier qui nous est conté, un voyage en plein hiver quand les arbres n'ont plus de feuilles et que les oiseaux ne chantent plus, « en ce lieu symbole de vide et de noir ». Tout au long de ce cheminement douloureux, Thierry Guilabert est accompagné du « fantôme » de Sacha Shapiro, plus connu sous le nom d'Alexander Tanaroff, Ukrainien, Juif anarchiste né à l'aube du vingtième siècle, mort probablement à Birkenau fin août 1942.

Deux visions complémentaires nous sont offertes dans ce récit, celle brute, méthodique, sorte d'enquête « anthropologique » à travers le temps et l'espace : liste des victimes, plans précis du camp et des chambres à gaz, histoire de la planification nazie de la destruction des Juifs d'Europe, vie quotidienne des maîtres du camp, récits retrouvés des « Sonderkommandos »...

L'autre, vision incertaine, de l'ordre de la légende historique, aléatoire : l'évocation de la vie et du destin d'Alexander Tanaroff reposant sur les seuls témoignages de sa dernière compagne Hanka Grothendiek et de son fils Alexandre, célèbre mathématicien, titulaire de la médaille « Field » (le Nobel de Mathématiques), chercheur mondialement connu, initiateur en France de l'écologie radicale qui finira par se retirer dans un petit village d'Ariège et mènera une vie de quasi ermite jusqu'à sa mort fin 2014.



Alexander Tanaroff, enfant de la classe moyenne juive laïque du sud de l'Ukraine, rejoint dès l'âge de quatorze ans des groupes d'anarchistes. A cette époque, la Russie tsariste commence

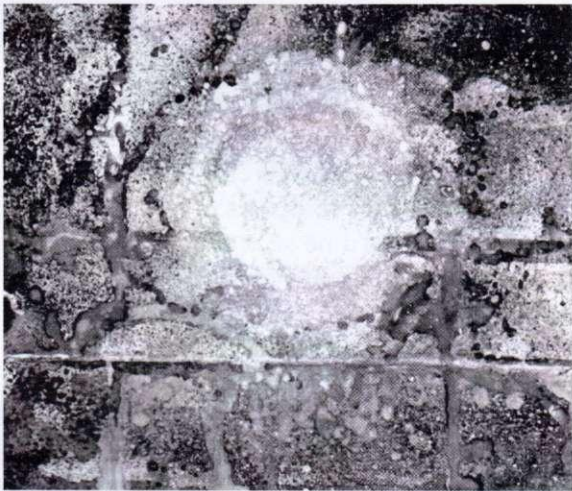
à connaître une période d'effervescence politique et sociale. La situation des Juifs est alarmante, les pogroms se succédant depuis quinze ans.

Dès le début du siècle, Tanaroff connaît la prison. En 1909, une tentative d'évasion. Une blessure l'aurait handicapé d'un bras. La suite du parcours de Tanaroff reste du domaine du flou. Comment a-t-il vécu la Révolution de 1917 ? Quelles furent ses relations avec les révolutionnaires ? A-t-il rencontré Makhno ? Quelles furent ses activités ? En 1924, on le retrouve en France près de Sébastien Faure.

Plus tard, on le retrouve à Berlin travaillant comme photographe, c'est là qu'il rencontre sa deuxième compagne Hanka, là que naîtra son fils Alexandre en 1928. La montée du nazisme et les persécutions antisémites feront fuir le couple en France, après avoir confié le petit Alexandre à une famille progressiste. Nous sommes en 1933.

Dès le soulèvement en Espagne, le couple rejoint Barcelone, mais Alexander comptait-il trouver un monde habitable à la hauteur de ses espérances ? 1937 verra poindre les désillusions.

En 1939 Alexander quitte l'Espagne, perdu dans la cohorte des réfugiés, « le regard vide, la vie en lambeaux ». A Paris, il retrouve une dernière fois Hanka et son fils. Alexander « est déjà mort ». Fin 1939, il est interné au camp du Vernet. Alexander Tanaroff fera partie de ces Juifs livrés par Vichy aux nazis. Il est probable qu'il a transité par Drancy. « Parti de Drancy le 14 août 1942, le convoi n° 19 comptait 991 déportés. 875 furent immédiatement gazés. Un seul était encore vivant à la libération du camp en janvier 1945.



Thierry Guilabert explique sa démarche, lui né en 1965, par « la fascination, la difficulté à comprendre le crime, l'empathie pour les victimes l'histoire de (sa) famille »... Et dans une belle et judicieuse préface, Pierre Sommermeyer d'expliquer les racines du « mal », ses modes de penser et de fonctionner, ses « mises au point techniques » dans l'industrialisation de la mort. Une mise en lumière de la notion de « banalité de la mort » telle que l'avait conçue Hannah Arendt.

Pour conclure Pierre Sommermeyer exprime sa grande tristesse devant l'incapacité du courant libertaire dont il est proche à produire, semble-t-il, une réflexion sur la Shoah. Une explication parmi d'autres, il reste chez certains un vieux fond d'antisémitisme « nourri d'amalgames et de confusions... » Et pour terminer, quelques mots sur l'auteur. Thierry Guilabert, né en 1965 au Maroc, vit sur l'île d'Oléron. Auteur de poésies et de nouvelles, il fonde en 2010 avec l'écrivain François Vigne les éditions *Levée d'Encre*.

B.S.